
Bataille de l'Isly.

Numéro d'inventaire : 1979.00252

Auteur(s) : Vanson

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1840 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Vanson

Description : Image dans un encadrement. Titre au-dessus, texte sous l'image. image en couleurs. Partie supérieure arrachée.

Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 640 mm

Notes : Imprimeur-libraire. Thème : voir titre : récit détaillée de la bataille, sous la direction du Maréchal Bugeaud.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

BATAILLE DE L'ISLY.



Les Marocains avaient plusieurs fois occupé les avant-postes français sur notre territoire d'Algérie; le gouvernement donna ordre au maréchal Bugeaud l'un des nos plus braves généraux. En conséquence celui-ci se porta en avant, établit son camp à Laïa-Magraïa dans le Maroc, et se disposa à prendre l'offensive. Le 14 août 1854, le maréchal Bugeaud ayant appris que de nombreuses troupes marocaines se rassemblaient à peu de distance sous le commandement de fils de l'Empereur, résolut d'attaquer l'ennemi avec les forces qu'il avait près de lui. Elles se composaient seulement de 7,000 fantassins et de 1,500 cavaliers, avec 12 pièces d'artillerie. Les Marocains comptaient 50,000 cavaliers, 10,000 hommes d'infanterie et une quinzaine de canons. Le 14, à huit heures du matin, cette petite armée traversa la rivière de Flah, sur la rive gauche de laquelle se trouvaient les Marocains. Un peu plus loin, sur les hauteurs, était le principal camp ennemi qui occupait plus d'une lieue d'étendue. Dès qu'il commença la bataille s'engagea. De nombreux cavaliers voulurent défendre le passage; mais ils furent bientôt repoussés par nos tirailleurs. Notre armée se porta en avant, le brave colonel Cavagnac en tête, mit toute cette cavalerie en déroute, et fit son mouvement à droite dans la direction où se trouvait la tête du fils de l'Empereur. Le Maréchal y dirigea la tête de ses quatre régiments de cavalerie, elle y portèrent le plus grand trouble. Mais bientôt dans masses énormes de cavaliers débouchant de tous côtés de derrière les collines, assaillirent nos troupes avec impétuosité. Notre infanterie leur résista avec un sang-froid impénétrable et une solidité insurmontable. Toute l'armée des Marocains vint se heurter contre nos batteries, et s'abîma qu'à faire tout à bout portant les plus terribles d'entr'elles. Tandis que la tête de nos carrés abattait les canons au fur et à mesure qu'ils se présentaient, l'artillerie tombait la mitraille, et les dispersait en désordre. Pendant ce temps, le colonel Yusuf, avec ses Espagnols, soutint de quelques centaines de chasseurs et de lanciers, enfilait le camp ennemi, déboucha par l'arrière et tua nombreuse infanterie. Les Marocains, qui commençaient pourtant pendant une heure, se retirèrent dans une déroute complète, laissant dans les montagnes, emportant 2,000 hommes, et laissant sur le champ de bataille plus de 4,000 morts, un matériel immense, tous leurs bagages, leurs tentes, leurs provisions, etc., etc. Toute l'artillerie ennemie, le prisonnier du fils de l'Empereur, signe de commandement, 15 drapeaux et une foule de trophées tombèrent en notre pouvoir. Des prodiges de valeur furent faits dans cette bataille. Le colonel Morin souffrit avec 500 chasseurs le choc de 5,000 cavaliers marocains qu'il força à la retraite... Cette journée si brillante pour les armes françaises, fut connue à l'Europe et au monde entier, que les soldats français sont toujours les dignes fils des soldats de la République et de l'Empire.

Propriété de l'éditeur. (Dessiné.)

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à EPINAL.